

La photo comme déclencheur

"Regards et mémoires" est une jeune association qui a son siège à Arles. Créée par deux anciens étudiants de l'École nationale de la photographie, elle est conçue comme un moyen de lutter par la photo contre l'illettrisme. De l'image à l'écriture, le véhicule est un simple bus avec des boîtes de carton.

La photographie pour lutter contre l'illettrisme ? Voilà qui dépasse l'opposition qu'on se plaît à mettre en avant entre l'image et l'écrit, et ce bien souvent au nom de McLuhan à qui on reproche presque d'être la cause de ce qu'il avait décelé avant d'autres. Mais McLuhan savait lui - si on le lit et qu'on ne s'arrête pas aux clichés qui collent à son nom - qu'image et lecture étaient liées.

Loin de se substituer à l'écrit et de n'avoir d'autre alternative que de l'effacer, l'image pourrait y conduire. Des initiations à la photographie en milieu scolaire l'ont montré. Deux anciens étudiants de l'ENP (École nationale de la photographie), Pascal Bois et Frédéric Boucher, qui ont participé à des expériences de ce



François Missen présentant l'une des affiches réalisées à Beauvais dans le cadre de Photofolie, avec le sténopé, que Pascal Bois tient dans ses mains.
(Photo Richard COLINET)

genre, veulent les développer dans la durée. "Il est frustrant d'intervenir ponctuellement", affirme Pascal Bois. La pièce maîtresse de leur dispositif est un bus, un photobus, soit une chambre noire itinérante.

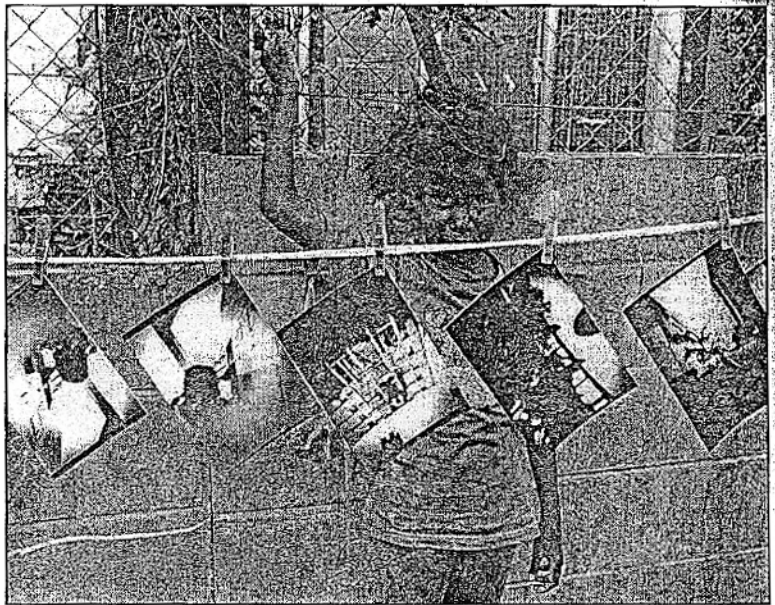
Dès sa sortie de l'ENP Pascal Bois a participé en tant que photographe à des actions contre l'illettrisme, avec des écrivains, en milieu psychiatrique, en milieu pénitentiaire et dans des quartiers difficiles. Il perçoit "des attentes, des envies qu'on ne pouvait satisfaire, et les projets étaient quelquefois tronqués par les politiques".

Charme forain

Avec Frédéric Boucher, responsable des actions en milieu scolaire pour Photofolie, ils vont conduire un projet à l'île de la Réunion touchant quelque 300 enfants. Loin du numérique et des technologies sophistiquées, cet apprentissage renoue avec la magie de la photographie.

Nos deux colporteurs de l'image distribuent aux enfants des boîtes à chaussures percées d'un petit œil, c'est-à-dire des sténopés, appareils photos les plus rudimentaires, qui descendent de la camera obscura de la Renaissance comme homo erectus de l'australopitèque. Et ils arrivent dans les écoles à bord d'un vieux bus au charme forain. Dès lors les enfants vont se jouer de la photographie.

Tout cela serait du déjà vu si l'image n'était "prétexte à



Photographies réalisées au sténopés, à l'île de la Réunion, décembre 1975. (Photo de Pascal Bois)

l'écriture, à calculer, à raconter". Et Pascal Bois de constater que "ça marche particulièrement bien avec les enfants en retard scolaire". Le détour par l'image débloque. La photographie est "un déclencheur". Mais que reste-t-il après ? "On a pu laisser une méthode qui peut être utilisée sans nous et, si nécessaire, du matériel. On peut aussi assurer une formation".

A Beauvais en mai 1996, Pascal Bois et Frédéric Boucher recidivent dans le cadre de Photofolie. Les images éditées sous forme d'affiches ont un aspect doux, quelquefois fantastique comme les encres d'Hugo. Ce n'est pas un rendu exact, détaillé mais une ambiance onirique conférée par le procédé primitif.

Les enfants se sont réappropriés leur environnement, tout en trouvant des mots pour le dire, réalisant des portraits de lieu.

Echange et tolérance

Un journaliste, François Missen, rencontré par hasard, immédiatement séduit par le projet, rêve de le voir se réaliser à Cuba où il séjourne la moitié de l'année. Les autorités cubaines sont intéressées. Il ne manque que l'argent. Mais ça été l'occasion de créer une association, en septembre dernier, "Regards et mémoires". Son siège est à Arles parce que Pascal Bois a choisi, depuis l'ENP, d'y demeurer.

A peine constituée l'association, parrainée par le photographe Sebastiao Salgado, a reçu des appels d'Algérie, de Guyane, du nord de la France, de la part d'enseignants, de collectivités, de festivals. Des idées germent comme d'associer une ville française et une ville africaine. Mais personne ne s'est manifesté du sud, même si Bernard Millet, délégué

général des RIP, ne ménage pas son soutien à Pascal Bois à qui il a confié des actions pédagogiques en milieu scolaire.

On voit bien l'intérêt, le besoin aujourd'hui, d'une intervention comme celle de "Regards et mémoires", basée sur "l'échange et la tolérance". Elle peut être complémentaire d'actions qu'on espère bientôt voir conduites sur les quartiers d'Arles, avec un souci d'ouverture à l'extérieur.

Elle est transversale à des préoccupations et des initiatives et c'est aujourd'hui ou jamais l'opportunité de les réaliser.

Les instituteurs il n'y a pas si longtemps donnaient des images à ceux qui lisaient et comptaient bien. Les images à leur tour peuvent être la promesse d'apprendre à lire et écrire, avec un peu d'imagination.

G.B.